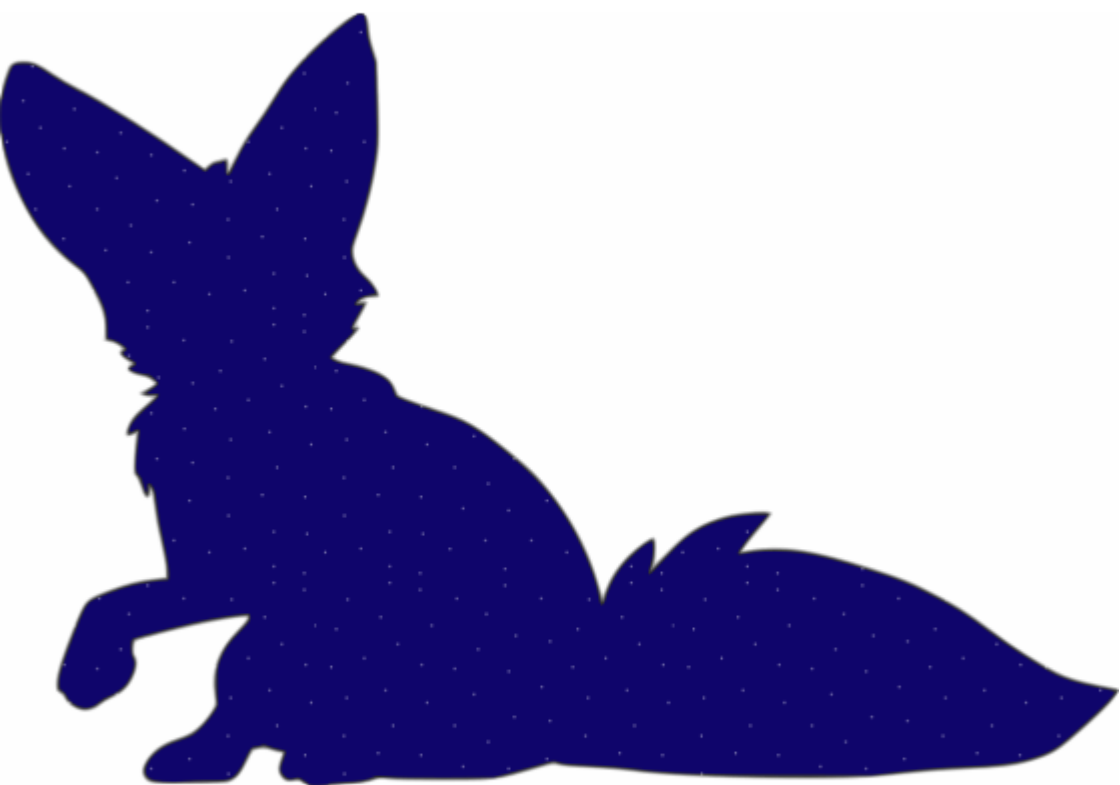


Palimpsestes



Vincent Dubi

Vincent Dubi

Palimpsestes

© Vincent Dubi, 2018

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet Ebook.

Palimpsestes

La bruine qui perdure depuis quelques jours s'est muée en un timide crachin. Nous sommes assis en tailleur sur un ponton, au bord d'un étang tracé en rondeurs, rafraîchi par un air humide et tiède qui me fait somnoler. Dix cobayes, chacun dans sa bulle personnelle. Au-dessus de nos têtes, une pergola en bambou nous protège de la pluie et forme un havre de paix au sein de cet été doucereux. Le genre de climat où l'on a une seule envie : se lover à l'abri et paresser. Autour, une forêt dense de sapins encercle de silence ce lieu harmonieux, avec sa pagode transformée en abri scientifique de pointe et ses parcs débordants de fleurs exubérantes. Les renards en pierre nous contemplant, dix sujets d'expériences lestés du fardeau de la réussite et des espoirs de chercheurs, qui attendent en ce moment dans leur laboratoire souterrain de pouvoir suivre notre plongée dans le temps.

La brise continue de faire circuler un courant de senteurs et nous baigne dans une moite ambiance estivale que seuls les canards sur l'étang viennent égayer de leur cancanage. Les saules sur le pourtour balayent le plan d'eau de leurs branches, avec délicatesse, creusant des sillons sur le disque liquide. En arrière-plan, entre la forêt et l'étang, un champ de roseaux ondoie sereinement au passage du vent.

Mes compagnons ferment les yeux, j'en fais autant, la méditation commence. Je me concentre sur mon souffle pour faire baisser mon rythme cardiaque. Mon cerveau se met à vagabonder en une

Palimpsestes

cavalcade de pensées bruyantes qui doivent se battre pour s'évader et laisser mon esprit libre de toutes perturbations, libre de son vide. Le vacarme se poursuit jusqu'à ce que ma dernière pensée consciente m'abandonne. Le cervélec prend le relais, détecte le schéma hormonal propre à cet exercice puis manipule mes glandes et mon circuit neuronal pour synchroniser l'ensemble vers un but commun : me placer en décalage de perception, m'aider à passer au travers des strates temporelles, juxtaposées en un millefeuille de tout ce qui a été et sera. Les bruits autour de moi s'évaporent, je plonge en mon intérieur, mon chez-moi. Mon cœur semble s'être arrêté, il bat avec lenteur et envoie seulement le minimum de force dans mes veines. Mes nerfs se relâchent, oublient leur fonction, une détente absolue me gagne. L'apaisement s'empare de moi, laissant de côté des émotions et des souvenirs qui m'entravent alors que je n'en avais pas conscience.

Je passe de l'autre côté.

Je ne sens plus rien. Je ne suis plus un être d'affect et d'intellect, mais uniquement un amas de vie en paix. Ma matière grise me guide au travers des couches du temps par le biais du cervélec qui seul sait vers quelle époque je me dirige. Avec douceur, mes yeux s'ouvrent et contemplent sans arrière-pensées cet environnement étrange. Tout est d'un blanc lumineux. Partout. J'ai l'impression soudaine de flotter au

Palimpsestes

milieu d'un océan de molécules qui errent et se cherchent. Ce monde pur m'apparaît comme un voile qui se déplace pour suivre les courbes temporelles et me laisse passer entre ses sédiments.

Un instant, je perçois en filigrane des ombres, des silhouettes, qui m'encadrent. Les saules transparissent, l'étang, les sapins. Je suis seul sur le ponton, mes camarades et les canards ont disparu. Les renards de pierre ont perdu une grande partie d'eux-mêmes à force d'érosion, il n'en reste dorénavant que des amas minéraux polis. Je me retourne, la pagode s'est volatilisée, une clairière la remplace. Il n'y a plus de constructions, le monde paraît vierge de tout passage humain. Le ciel est teinté d'un beau violet pâle veiné d'oranges et de rouges qui se diluent dans des teintes sombres tandis que le soleil se couche.

Seul un étrange objet trône au milieu de la clairière. Je m'en approche et un jeune renard me dévisage. Il est en pierre bleu nuit, constellé de points brillants, comme de lointaines étoiles dans le ciel nocturne. Simplement posé sur l'herbe, petit gardien immuable du lieu.

J'effleure sa surface du bout des doigts.

Mes yeux s'ouvrent à nouveau, mon cœur bat la chamade et mes poumons pompent tout ce qu'ils trouvent de respirable à proximité.

Je suis sur le ponton ; les canards, les saules, les autres sont assis en tailleur. Ils paraissent immergés dans leur méditation. Me relevant, je prends une grande bouffée d'oxygène pour me détendre et faire le point. Il me faut plusieurs minutes pour retrouver mes esprits et ressentir ce qui m'entoure. J'ai de toute évidence réussi, mais qu'était ce renard ? Pourquoi la plongée s'est-elle interrompue si brusquement ? Les autres émergent chacun à leur tour, me regardent d'un drôle d'air, comme si mon visage avait changé du tout au tout. Je me sens bizarre, un peu distant de mon environnement, déconnecté, malgré les pulsions dans mes veines et mon souffle haletant. Laure, la doyenne de notre groupe, se lève pour s'approcher de moi et pose sa main sur mon épaule.

— Dieter, ça va ? Tu as l'air... différent ?

Je la fixe un moment avant de comprendre ce qu'elle me dit, tout me paraît si étrange.

— Viens, suis-moi, retournons au labo voir ce que ton cervélec a enregistré. Tu pourras y prendre un peu d'eau, ça te fera du bien.

Elle me saisit par le bras et me guide vers l'entrée, cachée le long de la pagode. Une banale porte de cave ouvre sur un long escalier, éclairé d'une lumière qui m'éblouit après cette expérience intérieure. Les scientifiques accueillent notre groupe et portent sur moi la même

attention ébahie que les autres. Je m'installe sur une chaise dans la salle de conférence. Tout le monde en fait de même et un assistant apporte de l'eau et des fruits. Je regarde d'un œil absent les plateaux, un vide est présent en moi. Timo, le responsable des acquisitions prépare l'enregistrement et nous le visionnons. Une fois finit, personne n'ose entamer la discussion, à part Timo.

— Les connexions du cervélec avec vos nerfs optiques et votre cortex cérébral nous ont permis d'obtenir cet enregistrement. Pour l'instant, nous sommes en train de le vérifier dans le moindre détail. Si nos instruments ne se sont pas égarés, vous avez fait un bond de dix-mille ans dans le futur !

Une assemblée médusée le dévisage.

— Par contre, ne me demandez pas à quoi rime le reste, je suis scientifique, pas devin. En tout cas, c'est une grande victoire. Bravo, Dieter, vous êtes le premier à avoir réussi !

Timo se lance dans des applaudissements relayés par la vingtaine de personnes présente dans la salle.

— Vous devriez aller vous reposer, vous semblez ailleurs. Et prenez de quoi récupérer, s'il vous plait ! Nous avons besoin de vous. De vous tous.

Palimpsestes

— Viens, je te ramène à ta chambre, ordonne Laure, me reprenant par le bras.

Nous remontons à l'air libre et elle me guide vers l'ensemble de petits bungalows modernes que nous occupons, cachés derrière la pagode.

— C'est une sacrée histoire tout ça. Je n'aurais jamais cru que nous y arriverions et encore moins que nous tomberions sur quelque chose d'aussi... bizarre. Tu as ressenti quoi pendant ce temps ?

Je le regarde un instant et déglutis avant de pouvoir sortir un timide filet de parole.

— Rien, je ne sentais rien, puis j'ai eu l'impression de ne plus être là tout en ayant conscience de ce qui se passait. Surtout quand j'ai aperçu le renard.

— Je vois. Nous allons donc bientôt le sentir aussi, si nous y arrivons... Te voilà à ta chambre, reprend du poil de la bête, on en discutera plus tard. Je retourne au labo.

— Merci...

Je m'installe devant le miroir de la salle de bain et me rince le visage à l'eau. Un autre moi m'observe au travers de la glace, une personne que je ne reconnais pas, la barbe de trois jours lui donne un

Palimpsestes

aspect de vagabond. Je m'étire, m'allonge sur le lit et fixe le plafond, perdu dans mes pensées, avant que mes paupières en décident autrement et se referment.

*

Mon sommeil est étrange et troublé. Je me trouve dans une clairière éclairée par la pleine lune. Une odeur prenante de fleurs et d'animaux sauvages me titille les narines. Tout est paisible, jusqu'à ce que je voie de hautes herbes remuer en périphérie de la clairière. Derrière, un bois, ténébreux et lugubre. J'aperçois un jeune renard en robe de nuit, sa fourrure brille et reflète les rayons lunaires. Il s'ébroue, m'observe et fait soudain volteface pour se carapater dans la forêt et m'entraîner dans son sillage.

La végétation est dense et rend difficile la poursuite d'une boule de poils sombres dans l'obscurité, même si la lune fait de son mieux pour nous éclairer. La mousse, les aiguilles de sapins et les arbres tombés au sol ralentissent ma progression. Le sol glisse, d'énormes blocs rocheux le jonchent et se sont fragmentés avec le temps et les saisons. J'arrive malgré tout sur un chemin boueux longeant une rivière et le remonte jusqu'à une étendue d'eau incrustée au pied d'une falaise minérale. Une magnifique cascade caracole sur un temple en pierre de taille et éclabousse les alentours. Des arbres ont

envahi les flancs du bâtiment de leurs tentacules sylvestres qui tentent d'en coloniser l'intérieur. Le renard est sur l'escalier menant à l'entrée et me regarde avec attention. Deux statues, copies conformes de l'animal, l'encadrent. Sa queue ébouriffée projette des gouttelettes d'eau en battant l'air.

Il bascule de l'autre côté.

Je me sens étiré en tous sens, ma respiration se saccade sous l'humidité étouffante. La traversée forestière m'a tendu, crispé. Une légère appréhension me gagne et mes jambes me font mal après le parcours dans les bois. Je poursuis l'animal, malgré la fatigue qui m'envahit et la gêne que me provoque la vision du temple. Je dois savoir ce qui s'y trouve et le renard va sûrement m'y mener.

Au moment de passer l'entrée, je me réveille d'un coup, en sueur et au milieu des draps entremêlés par mon agitation. Une chape oppressante me comprime l'intérieur du torse. Rien de tout ça ne me paraît sensé alors que si réel.

Je chancèle pour me lever et me rends au réfectoire chercher de l'eau. Laure y est aussi, je m'installe en face d'elle sous son regard compatissant. Elle défait son chignon et ses cheveux bruns tombent délicatement sur ses épaules.

— Tu as l'air d'avoir fait un cauchemar.

Palimpsestes

— Oui. J'ai vu le renard, comme dans la plongée. À l'entrée d'un vieux bâtiment en pierre, mais je n'ai pas réussi à entrer, je me suis réveillé dès que j'ai essayé.

— Tu crois que cela signifie quelque chose ? Je veux dire, c'est étrange de rêver du même animal que dans ta plongée. Ou c'est normal ? Tu crois que c'est juste le souvenir de la méditation qui t'a fait rêver ça ?

— Je ne sais pas. Je n'y comprends rien.

Laure émet un petit rire poli, ses rides autour des yeux se plissent avec élégance.

— Je crois que même nos « amis » n'y comprennent rien.

— Tu veux parler des chercheurs ?

— Oui. Tu ne vois pas qu'ils sont complètement paumés ? Nous voir réussir les satisfaits, bien sûr, par contre ajoutes-y des renards qui brillent et ça devient une autre affaire.

— Et nous plongeons la tête la première dans cette affaire. On a bien fait de venir...

— Ça ou autre chose... Si nous sommes là, c'est qu'ils nous ont identifiés comme des loups solitaires, ils ne font que profiter de notre incapacité à nous lier à la réalité, ça rend les « plongées » plus

faciles. Tu ne crois pas ?

Laure me dévisage, curieuse, inquisitrice.

— Peut-être...

Les semaines précédant l'expérience, je n'aurai pas imaginé possible de se mouvoir dans une guimauve temporelle qui moule chaque changement d'état de la matière dans son ambre invisible. La vie m'avait appris à me méfier du temps, des attaches que l'on peut avoir avec ce qui constitue notre environnement et nos relations. N'ayant pas de liens persistants et pertinents avec grand-chose je peux m'en détacher plus facilement et sans rechigner. Mon esprit a toujours été ailleurs, un rêveur immergé dans la réalité.

Un vieux souvenir me revient.

— De ce monde, mais pas dans ce monde.

— Pardon ?

— Une expression que j'avais lue. Rien d'important.

Nous restons assis de longues minutes, à nous demander par quel bout prendre le sujet. Elle doit avoir raison. Une meute de loups solitaires, de loups usés par le temps, la vie ou leur propre nature.

Palimpsestes

*

— Bien, nous sommes tous là. Asseyez-vous. Pour commencer, je souhaite vous féliciter pour vos progrès très rapides, nous ne pensions pas que cela irait aussi... vite. Vous avez passé de longues semaines de tests avant d'être sélectionnés pour cette expérience et vous nous prouvez que nos choix ont été les bons. Encore merci et bravo !

L'assemblée reste silencieuse malgré la reconnaissance, à l'évidence sincère, de Timo. Il nous a depuis le début accompagné avec chaleur et patience. Nous lui devons de réussir.

— En l'état actuel des résultats et de nos extrapolations, nous vous confirmons que vous percez à travers les couches de temps. En premier lieu, cela valide notre théorie où le temps capture à chaque instant l'état de la matière en tous points et le condense en un souvenir, décalé par rapport à l'espace dans lequel nous vivons. Le temps se résumerait donc à une espèce de piège à réalité qui ne s'écoule pas, vous traversez des photos de vous-même et de ce qui vous entoure. Comme vous le savez, nous avons initialement développé le cervélec pour contrôler les problèmes hormonaux, certains dysfonctionnements cérébraux, ainsi que pour prévenir les

ruptures dans l'intégrité du cerveau. Avec vous, nous sommes en train de passer à un cap supérieur, celui du voyage dans le temps ! Nous pourrions constater la véracité d'évènements que nous croyons révolus alors qu'ils se trouvent à nos côtés, sur un espace déphasé. Rappelez-vous : « Le temps est un livre qui n'attend que d'être feuilleté ».

Timo prend une pause pour nous laisser le temps de digérer ces idées et pour réfléchir à ce qu'il venait de dire, afin d'en effacer ses propres doutes.

— Je sais que pour vous le fait d'avoir une pieuvre électronique branchée dans le cerveau est désagréable, mais cela nous permettra d'atteindre notre but. Nous avançons avec vous sur un terrain inconnu, les chercheurs qui vous encadrent sont aussi hésitants que vous à tirer des conclusions. Le problème est complexe et déstabilisant. Mais nous réussirons par notre travail en équipe et par les retours que vous nous faites, autant que par ce que nous donnent les cervélecs.

Quelques têtes opinent d'approbation. Timo est un homme d'une importante stature, mais plus que son gabarit c'est son charisme qui conditionne l'impact de ses paroles sur nous. Il sait toujours retenir son auditoire et faire passer ses messages.

Palimpsestes

— Par contre, nous n'avons encore rien trouvé pour construire une théorie sur ce que vous découvrez lors des plongées, ni pourquoi vous faites tous les mêmes rêves. Et ne me parlez pas des renards !

Nous rigolons sans conviction au sourire de Timo, les plongées génèrent trop d'incompréhension.

— Depuis le début, Dieter est le plus avancé du groupe, nous ne savons pas pourquoi, mais il semble anticiper ce que vous allez rencontrer, un éclaircur en somme...

Cette fois, personne n'ose me dévisager, la situation est devenue tellement bizarre que fixer un visage rendrait les questions trop réelles.

*

Par la méditation, je suis revenu au milieu de la clairière. Il n'y a plus d'arbres dans les parages, plus d'étangs. En un battement de paupière, l'endroit change, comme si une erreur s'était imposée une seconde à mes yeux. À la place, je me trouve sur une magnifique plaine ondulante d'herbes hautes sur lesquelles coule une fine rosée rafraichissante. Le soleil paraît vouloir sécher tout cela de son poste,

haut dans le ciel. Je marche à travers cette verdure omniprésente, des araignées essayent de me grimper sur les bras, des insectes volent et vaquent à leurs instincts. Arrivé en haut d'un relief prononcé, je surplombe un univers de collines, toutes vêtues du même tissu végétal uniforme.

En plusieurs endroits, les herbes s'agitent en mouvements pour converger vers une pelouse aux tiges écrasées. Je constate avec effarement, dès le premier pied posé dessus, que des renards me surveillent. Ils sont identiques à celui que j'ai déjà croisé, leurs yeux d'un noir absolu me scrutent, me fourragent l'intérieur du crâne avec calme et sans malveillance, à ce qu'il me paraît. D'autres les rejoignent pour m'encercler, au milieu de ce rond de fée. Ils ne bougent pas, assis sur leur arrière-train et dignement dressés sur leurs pattes avant. Leurs poils frissonnent à l'unisson de leur cachette herbeuse. Leur vision m'est presque agréable, aucun mauvais esprit ne semble se dissimuler en eux, guettant leur heure pour m'avoir. Juste de splendides créatures à la couleur miroitante.

Soudain, ils pointent leurs museaux vers le ciel et se mettent à hurler. Ou à faire comme si c'était le cas, car je n'entends rien, mais les vois distinctement mimer un hurlement en chœur. Autour de nous, la réalité vibre, l'air se densifie. Un étirement me prend tout entier, comme dans mes songes. La nature change progressivement, les

Palimpsestes

herbes grandissent, se fanent et repoussent. Je vois le cycle des saisons se dérouler en un perpétuel renouvellement. La lune et le soleil dansent un tango lumineux dans le ciel, qui passe par toutes les couleurs possibles. Des arbres commencent à apparaître. Des gens viennent creuser un étang, planter des saules, construire une pagode. Tout défile sans que j'aie de prises dessus. Un folioscope de réalité s'emballe autour de moi. Je me vois un court instant avec d'autres personnes, méditant ou parcourant la zone. Les renards m'encerclent et poursuivent leur cri éteint. L'usure du temps attaque ce qui m'entoure, le vieillit, le patine, l'érode pour ne laisser qu'un témoignage superficiel de leur existence. Rien ne résiste, tout se transforme, sans que le temps en espère quoi que ce soit. Il n'y a pas de finalité, rien que des fils qui s'entrecroisent et continueront à le faire, peu importe s'ils doivent se recréer ou disparaître à jamais.

Je sursaute de nouveau, revenant de cette méditation insolite. Cette fois, les renards ont agi pour me montrer quelque chose, mais quoi ? Veulent-ils nous indiquer qu'il est inutile de naviguer dans ce que nous ne comprenons qu'à grande peine ? Ou veulent-ils nous révéler une vérité cachée au sein du temps ?

*

Mes nuits s'aggravent. Les renards ont rejoint leur ami à l'entrée du temple sous la cascade. J'arrive maintenant à y pénétrer sans me réveiller. Le bâtiment semble être un dédale sans fin de salles immenses et remplies de statues d'animaux, d'êtres que je ne reconnais même pas. De fines colonnes de cuivre parcourent les salles et sont constellées d'écritures en arabesques. Les mots se tortillent entre eux et résonnent quand je passe la main sur le métal. Je n'y comprends rien. Les renards sont partout et m'indiquent un chemin en s'arrêtant de temps à autre pour me guetter du coin de l'œil. Je les suis donc au travers de ce labyrinthe, encombré de piliers tatoués de cette écriture inconnue. Je n'ai plus de notion du temps ou de l'espace, à peine l'impression d'être là.

Une lumière troublée par la végétation et la poussière filtre à travers les salles et les colonnes. Une odeur ferreuse inonde les lieux et me prend la gorge. L'atmosphère est lourde, chargée d'un poids dont je n'arrive pas à jauger la nature.

Au fond de ce réseau, un renard m'attend devant une pièce plus grande, majestueuse. Une pièce circulaire, vide, sans colonnes, éclairée d'une lumière venant d'un trou à son sommet. En son centre, un pupitre de pierre soutient un livre massif à la reliure en cuir

marron usé. Je tends la main vers la couverture pour en dégager la poussière.

Au contact avec le manuscrit, je me retrouve dans ma chambre, seul. Une nuit supplémentaire à parcourir mon incompréhension.

*

— Nous avons du nouveau.

Timo s'approche de nous dans le réfectoire. Le groupe de cobayes est réuni autour des tables pour préparer le petit déjeuner.

— L'équipe s'est repassé tous les enregistrements. Nous pensons que les animaux ne sont ni réels, ni totalement imaginaires. Ce serait des représentations servant à vous guider dans une interface complexe. Tellement complexe que je n'ose pas pour l'instant présumer qui aurait bien pu l'inventer. Tout ce que vous voyez pendant vos plongées serait cette interface. Il en découlerait que si vous voyez des choses similaires dans vos rêves c'est qu'elle existe tout le temps, partout.

— Cette interface serait en nous c'est ça ? intervient Laure.

— Nous le pensons, mais rien n'est moins sûr. Notre théorie est que l'interface serait une projection obtenue par un schéma inconscient ancré dans une mémoire ancestrale et qui, combiné aux actions du cervélec, nous guiderait quelque part. Où ? Je n'en sais rien. Pas encore.

Mes pensées s'obscurcissent au fur et à mesure que je les laisse débattre sur le sens de nos pérégrinations. Le futur et le passé étant aussi figés que le présent cela signifie-t-il donc que nous suivons une trace déterminée non par nos choix et nos pensées, mais par une succession d'états composés d'éléments probabilistes ? Éléments qui, une fois amalgamés, formeraient de même nos choix et pensées ? J'ai du mal à me retrouver dans ces boucles improbables où le destin n'existe plus et seul l'agencement de la matière compte. Possède-t-on vraiment un libre arbitre ou seulement son illusion ? Ce magma temporel commence à m'écœurer, je me sens de plus en plus distant de tout. Mes rêveries et mes méditations se ressemblent tellement que je n'arrive plus à les distinguer, les deux convergent dorénavant vers le même point ainsi que vers cette gêne oppressante.

Les renards persistent à hanter mes nuits et à me guider vers cette étrange salle. Je ne parviens pas à enlever cette satanée couche de poussière qui dissimule la couverture du livre.

*

L'expérience continue. Nous bloquons tous dans nos rêves sur le même livre, les plongées tombent toujours sur les collines herbeuses et cette fuite dans le temps au milieu des renards qui hurlent. Comme si ces visions en parallèle réfléchissaient des éclats différents venant de chacun d'entre nous. L'équipe de recherche décide en conséquence de procéder à des ajustements sur les cervélecs. Les petites unités électroniques enregistrent des changements importants d'états dans nos corps depuis que nous entrons dans le temple. Les scientifiques les ont reprogrammées pour s'adapter à cette évolution et influencer autrement sur notre système endocrinien. Surtout, elles sont désormais connectées en réseau pour réussir à communiquer entre elles durant l'expérience. Nous verrons bien ce qui en découle.

La méditation commence, comme de coutume, au bord de l'étang. Nous entrons dans nos bulles respectives et contemplons le vide généré par nos soupapes cérébrales. Nos souffles se synchronisent, nos cœurs battent le rythme en accord et nos inconscients discutent entre eux par l'intermédiaire des cervélecs pour former un réseau neuronal à grande échelle.

Nous arrivons ensemble devant le temple, un renard nous y attend. Notre groupe de cobayes le suit dans le dédale. Aucun de nous ne souhaite parler ou interagir avec les autres, nous pouvons comprendre et interpréter plus de choses par le biais de notre lien électronique. D'autres renards ont rejoint notre guide. Ils marchent en formation serrée, à l'identique de la nôtre, nous amenant vers le livre. Serait-il le noyau du système ou un accès vers une zone particulière ?

Nous approchons du pupitre à pas feutrés, craignant la coupure habituelle de programme. Nous encerclons le livre, personne n'ose tendre la main vers ce curieux manuscrit qui nous appelle depuis tant de temps. Je me décide, fébrile, et ma paume se pose avec appréhension sur la poussière. Quelques secondes s'écoulent avant que j'aie la volonté de la secouer et de regarder la couverture.

Une tête de renard est gravée dessus et me dévisage, comme les vrais. Enfin, ceux que je crois vrais. Mon index parcourt les lignes en creux de la délicate gravure bleue foncée puis se rapproche du bord du livre. Il n'y a qu'une seule page, ornée d'une image aux reflets constamment changeants, comme ces images pour enfants qui varient suivant l'angle du regard. Je le fixe un moment et me distingue, en tailleur sur un ponton. En me concentrant, je vois toute ma vie, celle des autres. Cette page contient tout. J'observe fiévreusement mes

compagnons. Aucun ne semble comprendre, je suis hagard et pris de tremblements devant la surprise.

Soudain, les renards pénètrent dans la salle et nous entourent. Par centaines, ils viennent, certains paraissent sortir des murs et des colonnes. Ils s'asseyent un par un sur leur train arrière et attendent jusqu'à ce que le dernier en fasse de même. Puis ils entament à nouveau leur chant muet que seul le temps doit entendre résonner sous la voûte de la salle.

Notre vision du temple s'efface, les renards nous emmènent dans un vide spatial rempli de ténèbres. Nous n'arrivons plus à nous distinguer mutuellement, seuls sont visibles les paillettes brillantes sur la fourrure de nos avatars à quatre pattes. Ils se dispersent et me laissent dans le néant, ne reste d'eux que les scintillements de leurs poils qui s'éparpillent dans les ténèbres pour former des étoiles lointaines et des galaxies. Isolé au sein du vide étoilé que seul le battement de mon cœur vient troubler, je flotte et ferme les yeux, me décide à méditer au milieu de l'espace.

J'ouvre les paupières pour découvrir un étang. Les canards se disputent la possession d'un poisson. Les saules et les roseaux perpétuent leur lente danse dans le vent. Personne aux environs, pas de cobayes, pas de scientifiques, rien qu'une jolie maison en bois

derrière moi. Ma maison.

Je suis sur le ponton que j'ai construit pour pêcher ou, comme aujourd'hui, pour profiter du soleil sur une chaise longue. Un mirage de l'esprit, voilà ce que toute cette histoire était ? Je touche le bord de la chaise pour sentir le grain du bois et m'assurer que tout cela est vrai, palpable. Mes poils se hérissent, la température a chuté, les feuilles jaunissent et rougissent. C'est l'automne, je m'en souviens.

— Ça va chéri ?

Une femme me surveille d'un œil curieux. Une pointe d'inquiétude suinte de sa question. Pas une femme, ma femme.

— Je... Oui. Merci Claire. Juste un rêve étrange...

Son front se plisse, soupçonneux, puis elle retourne vers la maison. Je vérifie mon cervélec, il n'a rien, ne semble pas avoir connu de dysfonctionnement. Le songe m'a éreinté, tellement réel que je ne suis pas sûr d'être revenu.

Vers la forêt, les roseaux sont pris d'agitation. Je relâche mon souffle et la tension de cet enchaînement d'émotions pour pointer mon regard vers l'orée du bois.

Un renard bleu nuit aux poils soyeux m'observe. Il s'enfuit. Sur une impulsion, je me précipite derrière lui. La forêt est similaire à

celle de mon songe. En était-ce bien un ? Tout est identique, familier, alors que je n'avais pas eu le temps de visiter les environs de notre nouvelle maison. La progression est difficile, mais après de nombreux efforts je parviens à la cascade. Le terrain est vierge de toute construction, pas de bâtiment mystérieux en vue. Juste la nature, sereine.

La peau recouverte de sueur et le cœur battant la chamade, j'explore la zone en espérant trouver confirmation que je n'ai fait que dormir et imaginer de drôle d'idées. Ou bien est-ce le contraire ? Si ce n'était pas un rêve, il y a-t-il quoi que ce soit de concret à tirer de tout ça ?

Mon cervélec m'envoie une légère vibration simulée dans mon cerveau. Un appel. Je m'arrête et passe mes doigts sur le capteur digital placé à l'arrière de mon oreille droite, à fleur de peau. Le cervélec se déclenche et j'entends le déclic de la communication qui s'établit.

— Dieter.

— Monsieur, c'est Carl, vous n'allez pas le croire ! Nous avons cru au début que c'était une anomalie de nos instruments, mais...

— Carl ?

— Désolé. J'en viens au fait. Les appareils qui suivent en continu votre cervélec ont relevé des pics anormaux d'activités il y a quelques minutes.

— Précisez.

— Nous ne savons pas quoi en penser. C'est comme si quelqu'un, ou quelque chose, tentaient d'entrer en contact avec le cervélec.

— Vous savez que c'est impossible. Nous l'avons développé pour communiquer et traiter certains problèmes médicaux, il ne peut pas y avoir de connexion autre qu'interne au réseau mis en place. J'ai moi-même participé à sa conception !

— Monsieur. La tentative venait de multiples endroits, ce n'était pas un ou plusieurs signaux simultanés, vous étiez dans un champ entier cherchant à se connecter à votre cervélec. Un champ de données ! Nous ne savons pas si cela l'a affecté et si oui de quelle manière. Avez-vous ressenti quoi que ce soit de particulier pendant les trente dernières minutes ?

— Je dormais.

— Vous...

— Écoutez, je vous rejoins au labo, continuez d'analyser les relevés et en m'attendant préparez une synthèse préliminaire. Je serai

là d'ici une heure.

— Bien monsieur.

Surpris par les évènements et leurs liens, j'erre dans mes pensées. Tout cela était donc réel, d'une certaine façon. Un champ d'informations m'a entouré pendant le temps de mon sommeil, noyant le cervélec sous un flot de données. Comment ? Pourquoi ?

Soudain, un cri aigu et régulier se répercute dans les arbres. Je tourne la tête vers un rocher qui surplombe un côté de la cascade. Le renard est revenu, poussant un hurlement au ciel. Cette fois, je l'entends distinctement, il résonne dans le vallon et se dilue autour de moi dans un souvenir persistant.

*

— Carl, dites-moi tout.

— Monsieur, nous ne comprenons pas ! La tentative de connexion semblait venir de partout à la fois. Ce n'est pas un signal classique. Il ne correspond à rien de connu.

— C'est impossible voyons !

Carl hausse les épaules. Je sais qu'il fait de son mieux pour

analyser et comprendre. Je fais les cent pas dans le laboratoire d'essais. Autour de moi, les quelques chercheurs présents s'affairent à décrypter les données récoltées lors du contact. Et si c'était une piste à suivre ? Vers quoi ?

— Carl, connectez-vous à mon cervélec et installez-y les schémas correspondants au processus de méditation.

— Que voulez-vous faire ?

— Vous allez brancher le moniteur vidéo pour enregistrer tandis que je tente de recréer les conditions de mon rêve. Mon cervélec va stimuler mon cerveau pour le basculer dans un mode le plus proche possible de la méditation et le rendre réceptif. Ensuite, vous commanderez mon cervélec afin qu'il balaye le panel de fréquences que vous avez trouvé pour le champ de données. Nous verrons bien si nous avons de la chance, ou non.

— D'après ce que vous nous avez rapporté de votre rêve, tout tendait à croire qu'en fait les éléments aperçus étaient une interface. Vous pensez que c'est effectivement le cas, n'est-ce pas ?

— Oui, reste à savoir s'y connecter et l'utiliser. Vous imaginez si c'est vrai ?

— Ce que je me poserai plutôt comme question est : « qui l'a

développé et pourquoi ? »

— Certes. Essayons et nous y répondrons sûrement.

Carl lance quelques directives et l'équipe s'activa pour mener à bien mon idée. Je retombe un instant dans mes pensées, m'installe dans un fauteuil. Carl a raison, comme à son habitude. Qui a bien pu créer tel système ? Pourquoi me montrer cette facette de ma personnalité dans mes songes ? Depuis mon réveil, la question me tracasse. Mon travail m'oblige souvent à une retraite intellectuelle et émotionnelle profonde, à tel point que j'ai l'impression régulière d'émerger dans la réalité. Je m'oublie dans mes pensées avec une facilité déconcertante ces derniers temps, comme si un lien inconscient me retenait dans un monde isolé de réflexions. Ce fil d'Ariane peut-il provenir de l'implantation de mon cervélec, il y a plusieurs mois ?

Carl me fait signe que tout est prêt. J'enclenche le cervélec pour lancer un cycle de méditation, cette fois en situation de lucidité, sans avoir la sensation de plongée. Une part de moi restera en contact. Carl me guide.

— Laissez-vous partir. Si vous avez la moindre inquiétude ou le moindre doute, alertez-nous de suite. En parallèle, nous vous appareillons pour surveiller vos signes vitaux et identifier le signal.

N'essayez plus de parler, je ferai la causette.

...

La sensation de relaxation s'installe. J'ai l'impression d'être dans un rêve éveillé. Autour de moi, des visages me fixent, impatients. Devant moi, un énorme moniteur vidéo enregistre ce que capte et diffuse le cervélec. Un signal constitué de parasites apparaît, les têtes se tournent, me laissent couler en paix dans ma tranquillité.

...

— Rien pour l'instant. Commencez le balayage de fréquence.

...

Carl surveille le relevé d'activité de mon cervélec. Je suis noyé dans du coton, confondu avec cette matière. Le nuage vidéo se fige, les flocons se rassemblent, tourbillonnent pour disparaître à mesure que la cadence s'accélère. Carl m'observe, pensif.

...

— Je vais baisser la fréquence de stimulation du cerveau.

...

Je hoche la tête, me sens devenir vaporeux. L'image se transforme en placard grisâtre. Petit à petit, des pixels de couleurs éclosent dans

ce borbier vidéo et forment d'infimes pâtes. Ils se regroupent, grandissent. Des formes se distinguent vaguement. Carl tourne autour des chercheurs et les present.

...

— Ça y est, nous retrouvons le signal ! Vite, analysez en détail et lancez la recherche sur le spectre et sa puissance pour déterminer sa provenance.

...

Le laboratoire ressemble à une fourmilière. J'entends ce que disent mes fourmis, mais me sens tellement éloigné que tout est assourdi, rendu trouble, sans intérêt. L'image à l'écran m'attire.

Un temple, une cascade. À l'entrée, Laure m'attend. Je m'approche, elle sourit avec douceur, me prends par la main. Nous traversons d'un pas trouble les salles aux colonnes, arrivons à celle du livre. Laure me fait signe d'y aller et me lâche la main.

J'ouvre le manuscrit et contemple l'unique page pour fouiller dans le temps. La sensation de naviguer dans les souvenirs et les avenir me perd un instant. La Terre prend toute la place, les moindres détails sont visibles. À sa surface, les océans changent de couleurs au gré du temps, les nuages circulent inlassablement.

J'avance dans le futur et assiste au lancement des premières fusées dans l'espace, aux satellites éjectés du globe, aux sondes Pioneer et Voyager en partance pour un voyage sidéral sans pareil. La ronde incessante de la technologie continue, des constructions titanesques débutent en orbite pour accueillir une population toujours plus nombreuse et essaimer l'humanité au-delà des horizons du possible, dans l'inconnu de l'univers.

...

— Monsieur ?

— Hmm ?

Carl me secoue, je sors de ma torpeur, me rends compte que le signal vidéo est coupé. J'ai dû rester déconnecté plusieurs minutes avant d'émerger.

— Vous aviez raison ! Le signal fluctue en réponse à vos stimulus cérébraux. C'est donc bien une interface d'une ampleur phénoménale ! Le signal se trouve dans une bande radio que nous ignorons systématiquement. Nous avons toujours cru qu'elle était due aux bruits radio provoqués par le passage de la planète dans le vent solaire et des frottements de son atmosphère. Toute la bande s'est modifiée à l'instant même de votre contact. C'est incroyable !

— Moi aussi Carl, je suis content de vous retrouver.

Il me regarde un instant, inquiet, et se détend en me voyant sourire.

— Désolé. C'est tellement insensé ! Ce que je ne saisis pas, c'est pourquoi nous avoir montré ça ? Vous y avez songé à ce moment-là ?

— Non, c'est clairement un message. Vous dites que le signal vient d'une bande radio ? Cela veut dire qu'il peut potentiellement être partout dans le monde, à chaque instant.

— Je pense, oui. Il faudrait essayer en simultané avec d'autres labos dans le monde. C'est fort possible que ce signal existe depuis fort longtemps. Nous ne l'avions jamais su ni compris.

— Nous avons donc affaire à un signal « intelligent ».

— En tout cas, il se comporte comme une gigantesque base de données. Mais en ayant un niveau de conscience suffisant pour traiter ces informations dans un but donné.

— C'est...

— Oui. Dingue.

*

Le soleil se couche, ses derniers rayons font briller d'une nuance dorée les cheveux de Claire, assise à mes côtés sur le ponton, les pieds dans l'eau. Sa tête est posée sur mon épaule. Nos canards se battent pour un morceau de pain, lancé plus tôt.

— Tu crois que les canards évoluent en nous côtoyant ?

— Je ne sais pas, sûrement. Tu le penses ?

— Oui, comme tous les animaux en contact avec nous. L'échelle de l'évolution n'existe pas en tant que telle, nous montons juste sur les épaules des plus grands, forts, intelligents, malins. Ils nous font la courte-échelle. Nous aident à nous hisser. Nous faisons de même pour ceux en dessous. Ainsi de suite. C'est une chaîne sans fin de stimulations réciproques où chaque espèce en tire une connaissance, une capacité. Ou non.

— Tu ne vois donc pas ça comme une lutte pour la survie ?

— C'est stupide. Si une lutte existait, la plupart des espèces disparaîtraient. Les phénomènes d'osmose et de symbiose sont trop fréquents dans le monde pour être mis de côté. Je te l'accorde, une lutte existe de plus en plus pour s'accaparer l'environnement, mais nous sommes seuls à participer, ce n'est pas une lutte, c'est du

parasitisme.

— Tu es un peu dure. Beaucoup de gens n'ont pas conscience de tout ça et certains font ce qu'ils peuvent.

— Je sais. Mais l'humanité devra malgré tout se trouver un nouveau chemin. Nous allons droit vers un mur. Un parasite meurt si son hôte meurt, ou s'en déniche un autre ailleurs...

— Hum, je vois ce que tu veux dire. Il faudrait que nous quittions la Terre pour une autre planète, c'est ça ? Mais si nous reproduisons la même erreur ? En fin de compte, nous n'aurons que « parasité » un autre organisme. Pour ne pas dire « phagocyter ».

— Oui, Dieter, mais nous sommes la seule espèce en mesure de « penser » notre évolution, c'est vraiment cela qui nous distingue parmi les espèces vivantes. Nous devons essayer. Les canards, eux ne le peuvent pas.

— Les canards t'inspirent, dis-donc !

Elle rigole et me donne une claque sur l'épaule.

— Et toi monsieur « j'écoute la planète », qu'a donné ton étude ?

— Pour l'instant, nous n'avancions pas des masses, les connexions au signal ne sont pas toujours évidentes et nous ne sommes pas surs des messages décelés. Si ce sont bien des messages.

Un silence nous entoure le temps de la réflexion. Le soleil a disparu derrière l'horizon et le voile nocturne s'installe.

— Tu crois qu'une planète peut devenir consciente ?

— Claire se tourne vers moi, j'ai piqué l'intérêt de son esprit scientifique. Ses yeux brillent d'intensité contenue.

— Oui. Pourquoi pas ? Nous avons créé un Réseau qui charrie plus d'informations que nous ne pouvons imaginer, plus que l'humanité aurait pu supposer dans le passé. La Terre transporte dans l'espace des milliers de fois plus d'idées et de pensées. Ce serait une forme d'IA biologique, enrichie par l'expérience et les vies de chaque être vivant. Peut-être que nous ne l'avions jamais remarqué, tout simplement ?

— Carl a dit la même chose à propos du signal...

— Ah ! Tu vois ! Tu sais que Carl a une très bonne intuition, comme moi ! C'est un signe !

Elle me regarde d'un air triomphateur, satisfaite de son espièglerie.

— Je me demande juste...

— Quoi ?

— Et si tout ce que j’ai vu était effectivement des messages, qu’en conclure ? Qu’elle craint le temps qui passe ? C’est une planète, bon sang ! Elle sera toujours là quand nous aurons disparu de sa surface et il y aura sans cesse des formes de vie qui prendront le dessus et se développeront. Alors pourquoi cet intérêt sur l’avenir et le besoin de nous voir coloniser d’autres planètes ?

— Je ne sais pas, elle veut peut-être évoluer aussi.

— Hmm. Si elle existe par le cumul des vies présentes à sa surface, cela signifie que le degré d’évolution de ces constituants la limite. C’est-à-dire nous, entre autres. Nous serions donc les mieux placés pour accentuer l’évolution.

— Ça me paraît tout à fait possible et ça rejoint ce que je disais avant. Nous sommes les seuls capables d’une évolution réfléchie. Si une conscience de cette ampleur apparaît, elle sera, à priori, au moins aussi développée que nous. Probablement plus. Elle serait susceptible des mêmes questions sur son devenir. Comme nous le faisons actuellement. Imagine que ces canards développent une forme d’intelligence collective, ils en feraient autant.

Nous éclatons de rire. La lune prend le dessus sur les ténèbres et nous enveloppe de sa pâle froideur.

— Peut-être que la Terre veut juste de l’aide.

Palimpsestes

Je la regarde fixement, ses yeux gris acier me scrutent avec conviction. Elle esquisse un sourire et m’embrasse avec délicatesse, comme pour ne pas me brusquer.

— Ne me fixe pas avec cet air ahuri et vient te mettre au chaud, l’été est fini et il se fait tard.

— J’arrive.

Elle se lève et me laisse sur le ponton. La lune attire mon regard, me berce l’esprit par sa clarté. Je n’ai pas raconté à Claire les parties personnelles de ces curieux songes introspectifs. La planète a-t-elle voulu me communiquer des sentiments propres à chacun pour m’aider à mieux saisir l’ensemble ?

*

Mon rêve, cette nuit, m’emmène sous le disque lunaire quitté il y a peu, constellé par ces cratères, cicatrices d’une vie stellaire périlleuse. Les collines m’entourent, tout est calme, le vent s’est couché. Un instant, je contemple cette scène apaisante, m’installe en tailleur au milieu des herbes.

— Bonne nuit, Dieter.

Palimpsestes

Je me retourne et Laure s'assied à mes côtés.

— Bonne nuit, Laure. Ou devrais-je dire Terre ? Ou préfères-tu Gaia, comme beaucoup aiment t'appeler ?

Elle m'observe avec la bienveillance d'une mère qui admire son enfant après une bonne note.

— Tu as donc compris ?

— Disons que j'avais une chance d'avoir bon, tu me l'as donnée. Pourquoi moi ?

— Ton invention du cervélec nous permet enfin de communiquer avec vous. Nous avons jugé préférable de passer par toi, car tu nous semblais le plus à même de comprendre et d'appréhender les impacts.

— Nous ?

— Je ? Nous ? Pour moi, c'est pareil. Je suis vous autant que vous êtes moi ; pour autant, vous êtes vous-même. À chaque instant, partout.

— Je ne suis pas sûr de saisir.

— Le cumul de vos choix forme ce que l'on pourrait appeler le « destin ». Le cumul des destins de chacun trace des chemins

possibles dans les strates du temps, s'organise pour créer un univers. Un univers qui se transforme, à chaque pulsation temporelle localisée sur une particule donnée, réalignant ses constituants probabilistes en un tout qui existe concrètement et attend de devenir différent. L'humanité a de particulier sa capacité à graver une onde persistante de mémoire sur ce magma indéterminé à l'avance. Vous avez un impact incroyable en laissant vivace le souvenir de vos existences. Non seulement le votre, mais aussi celui, collectif, de l'humanité. Vous emmenez dans votre sillage l'ensemble des espèces vivantes que je porte en créant des stimulus sans précédent. C'est grâce à vous que je suis née. Je n'ai pas, contrairement à vous, d'individualité. Je suis la somme de vos consciences, mémoires et potentiels. Tu saisis ?

— Je crois. C'est pour ça que tu veux essaimer ? Pour grandir, évoluer ?

— Oui, entre autres. Des milliards de planètes attendent la vie ou l'ont déjà, sous des formes que nous ne pouvons que supposer. Dans tous les cas, il faut donner du mouvement à la vie si nous voulons qu'elle survive aux ères à venir et continue son développement ; qu'elle s'affranchisse de l'usure du temps ; qu'elle sorte de la solitude de notre isolement dans l'univers. Ce sont des besoins profonds que les êtres humains ressentent, même si la plupart ne s'en rendent pas compte. Il en est de même à mon échelle. Si d'autres

consciences à mon image existent, nous pourrons à notre tour communiquer et, qui sait, amener l'évolution à un stade supérieur : celui d'une galaxie consciente. Dieter, t'es-tu demandé ce qu'il se passerait si l'univers entier était conscient, chaque planète habitée devenant une synapse dans le plus grand réseau neuronal possible ?

— J'ai pour l'instant du mal à digérer que je discute de l'avenir avec une planète dans mon sommeil. Que veux-tu que je fasse ?

— Le cervélec. Il nous permettra de communiquer, non seulement entre nous, mais aussi entre vous tous. Il peut concrétiser un réseau neuronal collectif, à l'échelle de l'humanité. Vous êtes de plus en plus connecté, entre vous ainsi qu'avec une gigantesque masse de connaissances. Vos individualités pourront s'harmoniser sans perdre leur caractère unique. Elles ne subiront ni la solitude ni l'oubli. Vous serez doté de ce qui vous fait défaut jusqu'à présent : un esprit partagé. Nous pourrons former une ruche formée de consciences individuelles et nous enrichir mutuellement, comme une fontaine constituée de multiples vasques qui se déversent les unes dans les autres en un cycle perpétuel.

Je regarde cette étrange incarnation. Elle m'observe de nouveau avec bienveillance. Nous tournons notre attention vers la lune et son éclat parfait.

Palimpsestes

— Une dernière chose. Sur mes raisons.

— Oui ?

— Je veux savoir si je suis la seule... si je suis seule.

— Tu n'es pas si différente de nous, alors ?

— Je suis différente, mais à l'image de ce qui me compose. N'est-ce pas ce qui fait un individu, finalement ? Une composition musicale existe par elle-même bien que constituée de notes individuelles.

— Oui, il faut croire.

Laure s'évanouit dans les airs, j'émerge de mon sommeil. Je laisse ma femme dormir, sors de la maison et retourne m'installer près de l'étang. L'esprit ailleurs, je ne vois pas venir un renard, qui se love à côté. Je tends la main pour caresser sa fourrure étoilée, mes doigts filent à travers sans la sentir, cette incarnation virtuelle de douceur. Il me regarde et gémit d'un plaisir simulé, en remerciement pour cette marque d'affection.

Nous restons là, admirant la nature dans sa traversée du temps.

Je repense au propos de Laure, la Terre, je ne sais comment l'appeler ; saisis ce qu'elle est réellement : un conglomérat de réussites, d'échecs, d'espoirs, de souffrances et de joies. Dont est

venue au monde une conscience qui ne demande qu'à trouver son équivalent pour partager son vécu, ses attentes, ses rêves et pouvoir devenir meilleure, ou pire, peu importe, finalement. Dans l'univers, seul le changement compte.

Elle est effectivement similaire à nous, car au fond constituée d'éclats de nos différences. En chacun, une facette solitaire et individuelle nous permet d'exister en tant qu'être. À l'opposé, une facette nous fait communiquer et partager, nous rapprocher des autres. La symbiose des deux nous définit en tant qu'individus à part entière. Notre planète est le reflet à grande ampleur de cet équilibre vital qui nous pousse en avant ou nous fait stagner ou régresser. Elle veut redonner un élan collectif et passer à la prochaine étape.

Ne reste plus qu'à découvrir ses facettes en moi et les choix qui en découlent.

FIN